

PROSPER BOMBARDE

DES BONBONS

HIVER ?

Le crâne avait sauté, la cervelle jailli. Et ce qui restait du crâne avait été broyé au marteau. Prosper préparant son suicide n'ignorait pas que le suicide comme l'assassinat faisait disparaître le corps mais pas la souffrance, que la souffrance resterait quelque part, comme l'âme d'un lieu après le bouleversement des bulldozers.

Dans les ruines du crâne de cet homme tombé de sa banquette de première qu'on lui montrait, en ce 11 novembre, il y avait sans doute le vent éprouvant sur la petite place du village d'Illfurth, fanions défaits jaunâtres, l'odeur acide et sûre de la pressure de pommes après la fabrication du cidre, le souvenir du cercle blanc de soleil dans un fond gris uniforme et plombé annonciateur de neige au-dessus de la forêt de la Harth, le chariot d'or froid et le vert véronèse au couchant du même jour comme une énergie rabattue sur le corps et prise dans les mots jusqu'à créer des lésions dangereuses, et surtout le sol instable à en devenir irritant de toutes les feuilles chues d'un coup en deux jours, recouvert par des monceaux de pommes de toutes tailles et des pignes tombées, puis ce bouquet d'iris dans les lumières des phares.

De mobiles il y en avait deux : la balle venue dans le dos et le marteau d'extrême-droite. L'autre balle s'était arrêtée dans la poche du pardessus fourré pleine de confiseries.

Or Prosper en ce temps-là s'y connaissait, plus confiseur que pâtissier, établi à Bruges. Il portait une montre en or de chez l'horloger Soirain, 10 rue de la Paix, à Paris et portant l'initiale P.

En 11 il était déjà venu en Allemagne pour despumer sur des hydravions, avant de faire construire cet appareil d'une tonne adapté du Nieuport-11 avec un moteur Rhône de 80cv gonflé jusqu'à une autonomie de 14 heures pour faire sa propagande et bombarder l'Allemagne de bonbons, de poèmes-tracts et de petites bibelots pour des vitrines closes.

En Autriche il avait croisé chez Jud Wittgenstein, quand ce dernier s'était engagé volontaire dans l'armée autrichienne. Mais c'est par une coïncidence temporelle que Prosper a connu Jud, et certainement pas grâce au voisinement politique.

Jud était de la guerre précédente, de 70 ; il avait erré sur les côtes africaines en même temps qu'Arthur et c'est à cause de lui qu'un ami d'Arthur, le poète Glatigny avait été arrêté avec sa petite chienne Cosette à Bocognano par un spécimen de gendarme crétin qui l'avait pris pour Jud et lui avait trouvé "un aspect fugitif". Ce dernier avait certainement servi les alsa-

ciens revanchards.

Prosper était tout l'opposé de cela. Simplement, grâce à la théorie des cordes, loin que besoin et désir se coagulent, lorsque Jud était ligoté à Paris, il se libérait à Mulhouse.

Parfois même il faisait en sorte d'être arrêté plus tôt ; ainsi plus jeune et plus menu des poignets il se défaisait plus tard encore mieux de ses menottes. Le fait d'antécéder sa punition hâtait sa délivrance. Miracle après tout, comme la guerre d'après le pharmacien vendrait de la saucisse, le parfumeur de l'ersatz de café et l'on trouverait des cigarettes au Crédit Lyonnais.

*

À Bruges la boutique "Au bonbon fondant" devenue "Au bonbon d'enfant" avait des spécialités de pralines et comme exotisme des "dragées des Batignolles" et des "sucettes de Ménilmontant". Prosper en embarqua des caisses dans son avion où il avait fait installer un éclairage de bord à huit lampes pour le survol nocturne.

Il avait fait des essais dans le Camp du Gers puis à celui de Mailly, avant de décoller de Malzéville, au-dessus de Nancy. Sa carte de vol, à la façon des encyclopédies chinoises, formait un accordéon d'une dizaine de mètres. Il volait en combinaison fourrée parfumée à la frangipane, avec un passe-montagne et de grosses lunettes de vol au-dessus de sa moustache temporaire noire.

Au-dessus des massifs sauvages de Thuringe la pluie redoubla et l'avion fut violemment secoué ; le plafond s'abaissa progressivement et il descendit de 900 mètres à 400 pour échapper aux projecteurs de la DCA. Que traînerait-il dans les débris de son crâne, s'il était abattu ? Sans doute le souvenir des bagnes d'enfants ou de "l'inspection des règles" dans certaines usines allemandes pour être sûr que les femmes n'avortent pas et participent à l'effort démographique...

Enfin, à une vitesse de 150km/heure il arriva sur Gotha et commença à bombarder de bonbons la forêt de Wittenberg puis papillonna de poèmes-tracts la grande tache d'argent des étangs de Mittelmärck, le Tiergarten inondé de globes lumineux embrumés des lampes à arc, avec ce reflet au loin dans cet endroit *particulier* du jardin.

Puis ce fut Berlin avec ses petites maisons des dimanches pleines de livres et de chats morts. "J'aurais pû vous bombarder, tuer des enfants et des femmes, disaient les tracts. Je me satisfais de vous faire miroiter les papiers multicolores et l'enchantement des friandises de la paix. Joyaux de sucre après la prise de Varsovie ; après l'occupation de la Serbie les papillottes de la Paix brillent devant vos yeux ! Les pauvres sortent du Chaos comme les vers des montagnes de cadavres de Verdun ; faisons plutôt étinceler les bonbons ! Les tyrans sont gras de pain et de viande, pris dans la masse de leurs colonies. Pour les Junkers et les agrariens, liberté des jolis papiers dulcifiants."

Un million de tracts colorés volète, sur des papiers métallisés, veinés, irisés ; tournoie et scintille à travers les fumées des faubourgs industriels : à deux heures et demie du matin les redoutables usines tournent !

*